



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



LE pôle nord!
Quand on l'aura découvert, qu'en ferons-nous?

Il nous a coûté jusqu'ici, — sans s'en douter, — de bien précieuses existences et si jamais un mortel fortuné réussit à s'en approcher sans payer de sa vie sa téméraire entreprise, que nous rapporterait-il de ces lointaines expéditions dans les glaces arctiques? Il nous dira peut-être où est le pôle, car n'ayant pas prévu le cas, où il faudrait l'emporter avec lui, force lui sera, n'ayant pas les engins nécessaires pour le déplacer, de l'abandonner à son sort dans sa prison de "glaces éternelles".

En effet, ils sont tous pareils ces hardis explorateurs, ils n'ont qu'un but: atteindre le pôle! "J'ai trouvé, allez le chercher".

Hélas, c'est là que la besogne devient difficile. Ce qu'un homme aura pu faire à force d'énergie et d'endurance, cent mille ne le pourraient pas.

Encore une fois quand on aura découvert le pôle nord, qu'en ferons-nous? Nous donnera-t-il le moyen d'empêcher la terre de tourner? — si jamais on arrivait à ce résultat, que ce soit pendant le jour! — Pourrons-nous le substituer à la lumière électrique et au charbon? — quelle aubaine, mes enfants!! — Nous fournira-t-il les fonds nécessaires à l'enlèvement de la poussière ou de la neige de nos rues? Enfin, nous permettra-t-il de faire des dettes sans avoir de créanciers?

Ardu problème que j'abandonne à la sagesse des lecteurs de l'Album.

Il semble pourtant que nous soyons à la veille d'une découverte sensationnelle. Le capitaine Bernier navigue depuis près de deux ans dans les régions glacées de la mer du nord et pour la dixième fois, le commandant Peary, le héros de tant d'aventures célèbres, vient de partir à la conquête du mystérieux pôle.

Qui l'emportera? Le canadien ou l'américain? Parti pour une mission industrielle à la Baie d'Hudson, le capitaine Bernier, le courageux Canadien, a bien l'intention ou l'ambition si l'on veut, de décrocher en passant le pôle nord. Il connaît son affaire et il veut ce qu'il veut.

Que Dieu lui soit en aide!
L'autre, l'américain, fort de ses expériences antérieures, part avec la conviction d'atteindre cette fois le but si ardemment convoité. Il connaît tous les détours et les dangers de la route. Il a fait ample provision de vivres et de munitions. Il a cinquante ans, de la science et du courage.

"Dans deux ans, dit-il, je serai de retour".

Bon voyage!
Et maintenant que le capitaine Bernier ou le commandant Peary nous reviennent avec le pôle nord dans leur poche et nous saurons enfin toute l'utilité que nous pourrions retirer de cette puissance inconnue.

* * *

On porte un intérêt considérable aux expériences faites par la Compagnie de navigation Allan sur ses deux immenses paquebots à turbines, le "Victorian" et le "Virginian", qui font actuellement le service entre Liverpool et Montréal. Les constructeurs de navires de tous les pays, particulièrement ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis, sont sur le qui-vive. Devront-ils adopter le nouveau système de propulsion pour les gros transatlantiques? Des résultats obtenus sur la route canadienne dépend la solution de ce problème. La ligne anglaise Cunard, dont on connaît l'esprit d'initiative et les succès retentissants, a décidé de tenter l'entreprise et deux gros paquebots, actuellement en chantiers, seront munis de turbines d'un nouveau modèle. De son côté, la compagnie allemande Lloyd a rejeté le système des turbines, après avoir constaté les résultats obtenus sur le "Victorian" et le "Virginian", et ses ingénieurs ont déclaré que les turbines ne pouvaient s'adapter aux gros navires.

Que les expériences faites jusqu'ici par les Allan n'aient pas été absolument définitives, on l'admet généralement. Le premier voyage du "Victorian" a eu des résultats douteux en somme. Il a fait mieux depuis. Le "Virginian" a fait la traversée en six jours six heures et trente minutes, à une vitesse moyenne de 17.05 milles à l'heure. C'est un gain sérieux.

Les ingénieurs ont prétendu et soutiennent encore en face des résultats obtenus que les navires canadiens n'ont pas donné leur pleine capacité et qu'une plus grande vitesse sera obtenue.

L'autre jour une malle pour Montréal quittait les côtes d'Irlande vingt-six heures avant le "Virginian", à bord du "Baltic", en route pour New-York et elle ne fut livrée à Montréal que neuf heures après celle que portait le "Virginian". Ceci donne une idée des avantages résultant d'un service rapide. D'autre part il existe des objections à l'adoption de ce nouveau mode de propulsion pour les gros navires. L'emploi des turbines ne donne pas, (prétendent ceux qui s'objectent aux turbines) plus d'espace et le poids des engins reste le même, contrairement à la prétention des constructeurs, et la dépense du combustible n'a pas été sensiblement diminuée. Il y a plus. Avec les turbines un navire ne peut faire machine arrière, cette manoeuvre nécessitant un autre engin actionnant l'arbre de couche en sens inverse. On prétend de plus que là où il faut aujourd'hui avec un modèle ordinaire d'engin à vapeur, une minute et quelques secondes pour stopper un gros navire et faire machine arrière à pleine vitesse, il faut six minutes pour obtenir le même résultat avec les turbines. On admettra que ce fait, s'il est vrai, soit de nature à préoccuper les constructeurs de navires. Peut-être arriveront-ils à surmonter les difficultés inhérentes à tout système nouveau, mais qui possède déjà de précieuses qualités, dont l'une, qui n'est pas la moindre, et au sujet de laquelle tout le monde est d'accord, est la complète absence de vibrations à bord des navires à turbines, rappelant en quelque sorte les délices si vantées de la navigation à voile.

* * *

Ce n'était pas assez de voir des taches au soleil, les savants nous annoncent une éclipse totale du soleil pour le 30 août prochain. Il semble que la terre, le soleil et la lune se voient un peu trop de ce temps-ci. Les trois planètes joueront à cache-cache pendant ce mois, et les esprits superstitieux n'ont qu'à se bien tenir. Le 14 août, c'est-à-dire dans deux jours, la lune, alors dans son plein et formant bouclier, va soudain passer à la faucille, l'ombre de la terre s'enfonçant dans la sphère lumineuse pour ne laisser du satellite qu'un croissant aux pointes aiguës.

Les malins y voient un signe que les récoltes vont manquer totalement, cette année! L'activité solaire excite plus d'intérêt. Depuis des mois, le champ du soleil est parsemé de points noirs, qui sont autant de cavités, d'abîmes creusés dans la chair perpétuellement flambante de l'astre. Ces taches s'agrandissent, se resserrent, se combent comme les vagues de la mer. Que se passe-t-il à l'intérieur du globe de feu, qui nous éclaire et nous réchauffe? Doit-on attribuer ces phénomènes à des cyclones ou à des volcans? Peu importe, du reste. Un fait certain, c'est que les grandes perturbations magnétiques qui secouent notre globe sont en relations étroites avec l'activité solaire. Tremblements de terre, orages terrifiants, cyclones et chaleur terrible, nous avons tout cela cette année, et nous voilà avec une éclipse totale, par-dessus le marché, sur les bras. Est-ce la fin du monde? C'en est sans doute une bonne perspective.

"A la fin des temps, dit l'Apocalypse, le soleil et la lune disparaîtront..."

Le mois d'août a singulièrement l'air d'une "fin des temps".

Avez-vous jamais examiné une éclipse totale du soleil? L'occasion est belle pour faire connaissance avec l'un des phénomènes les plus curieux du monde déjà si merveilleux des astres. Le matin du 30 août, le soleil ne se lèvera pas au Manitoba, ou plutôt, boule noire étrange, il montera à l'horizon sans chaleur et sans feu. Peu à peu, l'éclipse se déplacera, passant sur le Canada, de là sur la côte du Labrador, traversera l'Atlantique, descendra en Espagne, pour traverser presque aussitôt la Méditerranée et s'enfoncer en Afrique, ayant pris trois heures pour faire le tour du monde.

Ainsi donc, attention! Surveillez le soleil levant le 30 au matin. L'éclipse sera visible pendant trois minutes.

L'approche du phénomène a mis en branle tout le monde scientifique. Des Etats-Unis on accourt au Labrador, d'Europe on vole en Espagne et en Algérie. Les astronomes de tous les pays se promettent un instant de bonheur.

Pour le commun des mortels, le phénomène n'est pas moins intéressant. Pendant les courts instants où le soleil est éclipsé, on voit très nettement autour du disque noir une couronne lumineuse. Vue au télescope, cette couronne se compose en partie de flammes de feu. Ce sont les "protubérances", et les savants nous enseignent que leur hauteur peut atteindre des centaines de milliers de milles! De la terre, on dirait d'insignifiantes flammèches.

* * *

On a mené grand bruit lorsqu'on a découvert le four électrique et c'est avec raison. L'Album a donné, il n'y a pas longtemps, l'histoire de cette précieuse découverte et un savant a dit que le four électrique c'était la pierre philosophale: l'art de changer en or le caillou de la rue. Nouveau Prométhée volant le feu du ciel, l'inventeur de cette merveille a volé à la nature un de ses secrets les plus cachés, sa puissance calorifique, et si l'on ne peut encore obtenir l'or pur, l'on obtient déjà le diamant.

Grâce en effet à l'arc électrique on est parvenu à produire la plus puissante source de chaleur qui existe et nous obtenons une chaleur de 5,000 degrés dans un foyer grand comme deux mains. A ce point tout ce qu'il y a sur la terre, pierre ou métal, doit fondre ou se volatiliser. C'est la chaleur qui régnait à l'intérieur de la terre à sa période de formation. C'est la chaleur, qui a fondu le morceau de carbone flottant dans une masse de fer en fusion et formant après s'être cristallisé, la précieuse pierre que l'on trouve aujourd'hui dans les entrailles de la terre: le diamant.

C'est donc en imitant les forces immenses qui étaient en jeu à l'intérieur de la terre et suivant les voies de la nature qu'on obtiendra les mêmes résultats.

Eh bien, cette merveille, la plus grande peut-être, est accomplie!

Un savant français, le professeur Moissan, vient de faire des diamants au moyen du four électrique, en opérant sur un morceau de carbone, en prisonné dans un bloc de craie, à travers lequel on a fait passer un courant électrique, produisant une intensité de chaleur égale à 5,000 degrés F. Le produit obtenu est un diamant absolument pur et du même éclat que ceux que la nature a cachés à l'intérieur de la terre.

Est-ce assez merveilleux? Quelle autre merveille nous servira-t-on demain? Vraiment on en fait un abus.

* * *

Emplissant le monde du bruit de son nom le remuant empereur d'Allemagne rêve toujours de modifier la carte de l'Europe. Tirant toujours les ficelles au Maroc, il organise au nez de l'Angleterre une fédération scandinave à la remorque de la fédération germanique, tandis qu'il mêle décidément les cartes en Russie. Depuis que Guillaume II, pris en apparence d'une sainte émulation pour la paix, est allé confier à l'empereur de Russie les secrets de son cœur, la balance semble pencher de plus en plus du côté de la guerre. La presse russe a changé de ton. Elle ne veut pas d'humiliation aux mains des Japonais victorieux et demande au gouvernement de résister jusqu'au bout, car il ne saurait être question de négociations de paix avant que le Russie n'ait gagné sa première victoire.

Et pendant ce temps-là de nouveaux régiments et de nouvelles munitions s'en vont tous les jours renforcer l'armée de Linévitch, tandis que les plénipotentiaires russes et japonais sont arrivés à Washington, prêts à commencer leurs travaux. Drôle de façon de parler de paix, quand on veut la guerre.

L'intervention de Guillaume II dans les affaires de Russie a ébranlé la stabilité économique du pays. Le commerce aux abois se voit repris dans le tourbillon du militarisme, alors qu'il avait espéré un apaisement graduel qui lui rendît à la fin sa liberté.

Que veut donc le Kaiser?

A. BEAUCHAMP.